



HAL
open science

Vladivostok: Capitale de la Russie en 2050?

Philippe Pelé-Clamour

► **To cite this version:**

Philippe Pelé-Clamour. Vladivostok: Capitale de la Russie en 2050?. ENA Hors les murs, magazine des anciens élèves de l'ENA, 2018, 470, pp.28-29. hal-01965691

HAL Id: hal-01965691

<https://hec.hal.science/hal-01965691>

Submitted on 10 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Russie et le monde

grande puissance et non pas seulement de pouvoir militaire, elle doit la faire contribuer, de façon responsable à la construction de solutions politiques. Pour le moment, elle ne capitalise pas sur ses succès militaires pour remporter des victoires politiques. Ainsi,

forte du rapport de force issu des combats en Syrie et notamment de la bataille d'Alep, elle n'a pas été capable de rassembler toutes les parties syriennes en présence à Sotchi, le 31 janvier 2018, pour élaborer des scénarios de sortie du conflit. Après Poutine III, chef

de guerre, Poutine VI peut-il être *leader* de paix ? La Russie ne joue-t-elle pas trop de sa puissance militaire pour être réellement influente politiquement ? ■

Vladivostok, capitale de la Russie en 2050 ?



Par **Philippe Pelé-Clamour**
Professeur à HEC Paris
Président de la commission Eurasie des
Conseillers du commerce extérieur de la
France

L'objectif de Moscou est clair : au-delà de l'exploitation de ses innombrables ressources naturelles, la région de Vladivostok est d'une importance vitale pour asseoir le rôle politique et économique de la Russie dans le Pacifique. Dotée d'un statut de port franc, la ville pourrait devenir une zone offshore, complémentaire de Hong Kong, pour l'ancrer durablement dans l'économie de la région.

La colonie historique

Le bout du monde ou *Terra incognita*, au milieu du XVI^e, la Sibirie Orientale était à peine nommée et pas encore cartographiée. Le 7 septembre 1787, Jean-François de La Pérouse fait escale, à bord de *L'Astrolabe*, dans la baie d'Avatcha, au Kamtchatka, d'où Barthélemy de Lesseps va rapporter à Versailles, à 14 000 kms de là, relevés et notes confidentielles. C'est l'un des rares voyageurs à décrire par un récit vivant et détaillé cette terre peuplée de volcans¹. Il n'est pourtant pas le premier à franchir ces territoires. La colonisation russe a débuté, une administration a commencé à s'établir. Béring, Gmelin, Khabarov, Pallas et d'autres ont exploré la région et récolté de nombreuses informations sur sa géographie, sa géologie et ses habitants. Dès 1637 un ministère *Siberky Prikaz* est créé à Moscou, Irkoutsk en devient le centre administratif². Pour peupler cette terre on multiplie les déportations (*syika*) et on convertit de force les tribus indigènes. Les voyageurs empruntent le track, circulent sur des traîneaux en hiver et sur les fleuves en été. Au milieu du XIX^e, ce territoire est au centre d'un espace qui, d'un côté, englobe la partie supérieure de l'Asie et du Pacifique Nord et s'approprie à absorber le bassin du fleuve Amour et, d'un autre côté, a installé des comptoirs en Amérique, jusqu'aux portes de la Californie³. Il ne faut pas l'oublier, il y eut une Amérique russe faite de ces deux pays continents, avant qu'Alexandre II ne décide de vendre l'Alaska (1867). C'est d'ailleurs la conquête ferroviaire américaine qui donne de

nouvelles idées : la construction d'un chemin de fer au dessous du 60^e parallèle.

Le Transsibérien était le seul moyen d'implanter définitivement le pouvoir russe à travers le continent, mais aussi de développer l'économie, d'appuyer la flotte du Pacifique et d'augmenter l'influence commerciale et militaire de la Russie en Chine. En 1910, Vladivostok devient un port franc. Après le fracas de la Révolution d'octobre, la capitulation des armées blanches malgré l'envoi d'unités interalliées⁴, la Sibirie orientale se fige et devient selon la volonté de Staline la citadelle soviétique du Pacifique. Épargnée par la Grande Guerre, délaissée par le Kremlin, des centaines de milliers de déportés du Goulag (*Zek*) sont les victimes du régime communiste et envoyé dans des camps de travail. Il faut attendre 1960 pour voir l'État construire des infrastructures sociales et investir dans l'éducation et la recherche, pour attirer les colons russes. Au lendemain de la *Perestroïka*, tentant de réveiller les consciences, Alexandre Soljenitsyne arrive d'Anchorage en 1994 par la route de l'Est, celle des camps en débarquant à Magadan⁵, avant de se rendre à Vladivostok pour entamer son retour d'exil, dans une région immobilisée dans le temps.

Une nouvelle priorité nationale

Le district de l'Extrême-Orient comprend aujourd'hui les oblasts de l'Amour et du Birobidjan ainsi que les *Krais*⁶ de Khabarovsk et de Primorie (Vladivostok), soit un territoire de 1 350 000 kms pour une population de 6

millions d'habitants. En y rajoutant la Sibirie, le compte est déconcertant : 4 500 000 kms avec une population de près de 17 millions de personnes. C'est à Khabarovsk qu'est positionné le commandement des armées de l'Extrême-Orient, qui inclut dorénavant la flotte du pacifique. Il n'est pas inutile de rappeler que ces territoires ne font partie de la Russie que depuis les traités inégaux de 1860. Si les frontières sont considérées comme intangibles, des événements récents montrent que cette affirmation reste très relative.

Comment ne pas être frappé par la disproportion entre la population de part et d'autre : quatre millions d'habitants dans les provinces russes de l'Amour et de l'Oussouri occupant 1,35 million de kms contre près de 40 millions d'habitants dans la province chinoise qui leur fait face, le Heilongjiang, qui occupent seulement 260 000 kms, soit une population dix fois

La puissance russe va grandir avec la Sibirie ». Mais, pour y parvenir, la Russie doit poursuivre la colonisation de ses territoires

supérieure disposant de cinq fois moins d'espace. Il y a une très forte immigration chinoise. Les migrants s'installent, de l'un ou de l'autre côté de la frontière. Ils sont employés des firmes chinoises ou russes, travailleurs individuels, salariés d'entreprises ou commerçants. Cette population, dans les grandes villes ou les campagnes reste difficile à quantifier. D'abord par l'incertitude des données démographiques et du fait de nombreux mariages mixtes. Avec son autre voisin, le Japon, la Russie partage une autre problématique, les îles Kouriles restent au cœur d'un traité de paix, toujours non signé⁷. Par ailleurs, une hypothétique construction d'un chemin de fer reliant l'île de Sakhaline à la ville nipponne de Wakkanai, serait en discussion.

Khabarovsk est aussi le pivot administratif où l'envoyé du président qui a rang de vice premier ministre, Yury Trutnev, partage son temps avec la capitale, quand il n'effectue pas de nombreux déplacements en Asie, base d'une diplomatie régionale, pour attirer des investissements. La région est déclarée priorité nationale par les autorités fédérales en 2012 et réaffirmée par Vladimir Poutine lors du 25^e sommet de l'Apec⁸ en novembre 2017. L'objectif de Moscou est clair : au-delà de

l'exploitation de ses innombrables ressources naturelles (or, diamant, bois, gaz, pétrole, eau douce, halieutique) la zone est d'une importance vitale pour asseoir le rôle politique et économique de la Russie dans le Pacifique. Les exportations vers l'Asie (Japon, Corée du sud, Chine) sont réalisées depuis l'Extrême-Orient russe où la priorité est accordée au gaz. Un programme important d'investissements est en cours de réalisation. Si la région Pacifique est devenue la plus dynamique du monde, ici les problèmes demeurent : crise structurelle, faible démographie, déficit d'infrastructure. Le district fédéral couvre

36 % du pays et pourtant il ne compte qu'un peu plus de 6 millions d'habitants, soit 4 % de la population russe et un produit régional ne représente que 5,6 % du Pib.

Pour faire vivre cette terre, le gouvernement met en œuvre la loi « Un hectare en Extrême-Orient ». Une idée du Premier ministre

réformateur Piotr Stolypine qui, au début du XX^e Siècle, avait permis à 3 millions de paysans de recevoir des parcelles de terrain dans cette région. Comme eux, 110 000 personnes ont déjà réclamé son application et 30 000 parcelles gratuites ont été octroyées. Les demandeurs souhaitent d'abord y construire des logements ou y mener une activité agricole. D'autres pensent y développer des projets liés au tourisme ou à la pêche. Deux éléments limitent les citoyens à s'engager : le manque d'argent et l'implication des nouveaux propriétaires à réaliser leur projet.

Quel sera le futur ?

Comme le rappelait Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov⁹ : « Российское могущество прирастать будет Сибирию! ». Autrement dit : « La puissance russe va grandir avec la Sibirie ». Mais, pour y parvenir, la Russie doit poursuivre la colonisation de ses territoires qui reste sa principale faiblesse. Si la région est sortie de l'inertie, il est nécessaire de lutter contre l'exode des jeunes qui préfèrent la partie européenne et surtout fixer durablement la population par un développement économique pérenne. Au niveau énergétique, elle est au cœur de

la stratégie d'investissements, notamment avec les terminaux de gaz naturel liquéfié sur sa façade maritime et par l'ouverture de la route du Nord, sur le continent Arctique. Par ailleurs, un nouveau projet de gazoduc permettra de relier « Sakhaline-Khabarovsk-Vladivostok », qui achemine, le gaz situés près de l'île de Sakhaline vers la ville de Vladivostok et la nouvelle partie chinoise du gazoduc : « Force de Sibirie ».

À long terme, la carte des places financières mondiales risque d'être recomposée. La nouvelle place financière sera-t-elle située à Shanghai après New York et Londres ? Vladivostok qui a retrouvé son statut de port franc, pourrait devenir une zone *offshore*, complémentaire de Hong Kong, pour l'ancrer durablement dans l'économie de la région. Enfin, en 2024, Vladimir Poutine ne sera normalement plus au pouvoir. Une nouvelle génération tiendra les rênes, en particulier en ce qui concerne les problématiques d'infrastructures, de peuplement, d'investissement et de logistique. Vladivostok pourrait bien devenir le centre vital et le poumon économique de cette nouvelle Russie d'ici 2050, ou bien une éternelle reconquête. ■

1 - *Journal historique du voyage de M. de Lesseps*, Paris, Imprimerie royale, 1790

2 - Michel Devèze, *L'Europe et le Monde à la fin du XVIII^e siècle*, Albin Michel, 1971.

3 - Fort Roos, à 80 kilomètres au nord de San Francisco, était le point le plus méridional de la compagnie russe d'Amérique.

4 - Sous le commandement du général japonais Otani (américains, français, italiens, anglais, tchèque, serbes, polonais italiens et japonais). EOPAD 2010.

5 - Port maritime de Sibirie orientale et capitale administrative de l'oblast (unité administrative russe) dans l'Extrême-Orient russe. (NDLR)

6 - Territoires dont le statut est proche de celui des oblasts, pouvant englober les anciennes républiques soviétiques autonomes. (NDLR)

7 - L'ensemble des Kouriles fait partie de la Fédération de Russie, plus précisément de l'Oblast de Sakhaline. Mais le Japon réclame toujours les quatre îles les plus méridionales, ainsi que l'archipel des îles Habomai, à l'extrême-sud des Kouriles. (NDLR)

8 - Asia-Pacific Economic Cooperation, (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique), forum économique intergouvernemental visant à faciliter la croissance économique, la coopération, les échanges et l'investissement de la région Asie Pacifique, qui se réunit chaque année. (NDLR)

9 - Lomonossov (1711-1765), fils d'un serf, chimiste, physicien, astronome, historien, philosophe, poète, dramaturge, linguiste, pédagogue, professeur à l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg et fondateur de l'Université de Moscou qui porte son nom. (NDLR)